Cahiers de Recherches en Sciences du Langage | Vol: 2 - N°: 2 / (Nov. 2024) | pp: ..-..

Sous énonciation feinte et sur-énonciation ironique : stratégies de résistance dans la scène coloniale de Oui mon commandant ! d'Amadou Hampâté Bâ

Under feigned utterance and ironic overstatement: strategies of resistance in the colonial scene of Oui mon commandant! by Amadou Hampâté Bâ

SANOGO Amidou[1]

[1]Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), sanogo.amidou1@ufhb.edu.ci

Date de réception : 14 juin 2024 **Date d'acceptation:** 17 octobre 2024 **Date de publication :** 16/11/2024

Résumé :

Cet article analyse les postures énonciatives dans Oui mon commandant ! d'Amadou Hampâté Bâ en les envisageant comme des modalités discursives de déconstruction et de contestation de l'hégémonie coloniale. À partir des approches de l'énonciation, de la polyphonie et de l'ethos, notamment des travaux de Rabatel, Benveniste, Kerbrat-Orecchioni et Maingueneau, l'étude examine les procédés linguistiques par lesquels le sujet énonçant construit sa position face au pouvoir colonial. L'analyse porte notamment sur les marques de personne, les déictiques, les modalités, le discours rapporté ainsi que sur les phénomènes de coénonciation, de surénonciation et de sous-énonciation. Elle montre que ces différentes postures ne constituent pas de simples choix formels, mais participent à une stratégie discursive de gestion de la parole en contexte de domination. La sous-énonciation traduit ainsi une forme de retrait énonciatif et de prudence, révélatrice des contraintes imposées par l'ordre colonial et des stratégies de survie qu'elles suscitent. À l'inverse, la surénonciation, perceptible notamment dans l'ironie, la satire et certaines pratiques de nomination, devient un instrument de résistance symbolique permettant de déplacer les rapports de force. La coénonciation, quant à elle, favorise l'expression d'une parole partagée et d'une vérité construite dans le dialogue, notamment à travers la relation entre Hampâté Bâ et Tierno Bokar. L'étude met ainsi en évidence la dimension profondément politique, identitaire et éthique de l'écriture mémorielle, où la parole devient un espace de reconfiguration du sujet et de reconquête symbolique de la souveraineté.

Mots-clés : Énonciation ; Polyphonie ; Ethos ; Résistance ; Colonialisme.

Abstract :

This article examines enunciative postures in Oui mon commandant! by Amadou Hampâté Bâ, considering them as discursive strategies for deconstructing and challenging colonial hegemony. Drawing on theories of enunciation, polyphony, and ethos, particularly the works of Rabatel, Benveniste, Kerbrat-Orecchioni, and Maingueneau, the study investigates the linguistic processes through which the enunciating subject constructs and negotiates his position in relation to colonial power. The analysis focuses on personal markers, deictic expressions, modality, reported speech, as well as co-enunciation, over-enunciation, and under-enunciation. It demonstrates that these different postures are not merely formal choices but constitute discursive strategies for managing speech within a context of domination. Under-enunciation appears as a form of enunciative withdrawal and caution, reflecting the constraints imposed by the colonial order and the strategies of survival developed in response to them. Conversely,

Auteur correspondant(e): SANOGO Amidou, **E-mail**: sanogo.amidou1@ufhb.edu.ci

over-enunciation, particularly through irony, satire, and practices of naming, becomes a form of symbolic resistance that contributes to destabilizing established power relations. Co-enunciation, for its part, promotes the expression of a shared voice and a collectively constructed truth, particularly through the relationship between Hampâté Bâ and Tierno Bokar. The study therefore highlights the political, identity-related, and ethical dimensions of the novel's memorial writing. Through its complex management of voices and enunciative positions, the narrative transforms language into a space for reconstructing the self, preserving memory, and reclaiming symbolic sovereignty. The analysis ultimately shows that the representation of colonial experience is inseparable from a profound reflection on language, power, identity, and the ethical responsibility of discourse.

Keywords: Enunciation ; Polyphony ; Ethos ; Resistance ; Colonialism.
JEL Classification Codes : Z11, Z13

Introduction

Dans le roman autobiographique *Oui mon commandant !* d'Amadou Hampâté Bâ, la rencontre coloniale constitue, un espace profondément marqué par l'inégalité des positions énonciatives. L'autorité administrative impose ses normes, ses ordres et ses catégories de désignation aux populations colonisées. Dans un tel contexte, la parole des administrés semble d'abord contrainte par une situation de domination qui réduit leur capacité de prise de parole et les place dans une position de sous-énonciation.

L'expression « Oui mon commandant », qui donne son titre à l'œuvre, condense exemplairement cette relation asymétrique. Elle semble traduire l'obéissance et la reconnaissance de l'autorité ; pourtant, dans le récit de Bâ, cette formule est progressivement investie d'une distance critique. La soumission verbale ne signifie donc pas nécessairement l'adhésion au point de vue de l'autorité. Elle peut devenir une forme d'obéissance apparente derrière laquelle se maintient une distance intérieure et discursive.

Cette tension apparaît également dans les scènes de silence. Le silence du villageois confronté aux questions du commandant constitue une forme extrême de sous-énonciation : en refusant de participer à la construction du point de vue administratif, le sujet dominé suspend le contrat communicationnel et transforme l'absence de parole en une forme de résistance passive.

À cette sous-énonciation répond une autre stratégie : la sur-énonciation. Le narrateur s'approprie notamment le pouvoir de nomination et transforme les désignations des administrateurs coloniaux en instruments de dérision et de disqualification. Des appellations telles que « Porte-baobab », « Brise-crânes », « Déculotte-toi », « Mange tes excréments » ou « Avale tes urines » condensent des jugements, des comportements et des représentations qui contribuent à la dégradation de l'éthos des personnages coloniaux.

La créativité morphologique et lexicale de ces désignations participe ainsi à une véritable subversion du pouvoir de nomination. Les mots composés, les syntagmes figés et les énoncés substantivés ne servent plus seulement à désigner : ils évaluent, caractérisent et disqualifient. Le narrateur reconfigure donc le discours officiel de l'autorité en substituant aux titres et aux grades des appellations chargées de dérision et de violence symbolique.

Cette logique de résistance ne se limite toutefois pas à la satire. Le cas du commandant Saride introduit une forme particulière de sur-énonciation, fondée sur une posture de compréhension et de pardon. Le narrateur dépasse alors la simple dénonciation de l'oppresseur pour explorer son intériorité et reconnaître, derrière le tyran, une humanité souffrante.

Enfin, la chanson des travailleurs constitue l'une des manifestations les plus fortes de cette résistance discursive. Sous l'apparence de l'exécution docile du travail imposé, la voix collective produit un contre-discours qui ridiculise le commandant, dénonce l'absurdité de ses ordres et affirme symboliquement la supériorité de la nature sur son pouvoir. Le « nous », la répétition de «

Tapons ! Tapons ! », le lexique de l'absurde et la prophétie selon laquelle « l'eau avalera même ma-coumandan » transforment le chant en espace de liberté et de subversion.

Dès lors, cet article se propose d'analyser les modalités par lesquelles la modulation des postures énonciatives permet aux sujets dominés de transformer la soumission apparente en résistance discursive. Nous montrerons que la sous-énonciation feinte, la sur-énonciation ironique, le pouvoir de nomination et la polyphonie collective concourent à une déconstruction et à une délégitimation symboliques de l'autorité coloniale.

1- La formule « Oui mon commandant ! » : une sous-énonciation performative

Le dispositif énonciatif de la rencontre coloniale est par définition inégalitaire. La posture de sous-énonciation, définie comme la co-construction d'un point de vue dominé, est le quotidien du narrateur, mais elle devient le terreau d'une subversion magistrale. Le titre de l'œuvre est l'emblème même de cette posture de soumission apparente qui cache un fossé de distanciation modale.

1-1- La matérialité de l'obéissance forcée

Amadou H. Bâ décrit l'expression « Oui mon commandant » (p.189) comme sortant de la bouche des sujets français « comme l'urine d'une vessie malade » (p. 419). Cette métaphore biologique est capitale : elle déplace le propos du plan moral vers le plan physiologique, suggérant que l'énonciation de la soumission n'est qu'un réflexe conditionné. Sur le plan linguistique, nous sommes face à une sous-énonciation où la PEC est réduite à sa dimension matérielle (la production sonore), tandis que l'adhésion intellectuelle est nulle.

1-2- Le silence des administrés comme limite de la sous-énonciation

Dans l'épisode de Dagalé, face aux questions du commandant de Menou, le villageois « baissa la tête » et le silence dura « cinq bonnes minutes » (p. 351). Ce silence est une forme extrême de sous-énonciation : en refusant de co-construire le PDV administratif, le locuteur rompt le contrat de communication. La recherche en analyse du discours doit ici voir une « désinscription énonciative » volontaire, une résistance passive qui paralyse l'autorité.

Au total, la sous-énonciation traduit l'asymétrie du dispositif colonial et les contraintes imposées à la parole des dominés. Toutefois, l'obéissance apparente et le silence peuvent aussi devenir des formes de résistance passive et de désinscription énonciative. Ainsi, la parole apparemment soumise constitue déjà le point de départ d'une subversion du pouvoir colonial.

2- L'ironie et le pouvoir de nomination : la sur-énonciation au service du portrait satirique

Le narrateur renverse la hiérarchie coloniale en s'appropriant le pouvoir de nomination, arme régalienne par excellence.

2-1- La scénographie discursive des commandants : une dégradation éthothique

Amadou Hampâté Bâ présente un ensemble de personnages dont la mise en scène discursive, c'est-à-dire les dispositifs énonciatifs, construisent progressivement un *ethos* dégradé :

C'est ainsi que j'ai connu le commandant *Touk-toïga*, "Porte-baobab", qui ne se privait pas de faire transporter des baobabs à tête d'homme sur des dizaines de kilomètres ; les commandants "Diable boiteux" ou "Boule d'épines", qu'il était risqué d'approcher sans précautions, ou *Kounflen-ti*, "Brise-crânes". . .

Mais, il faut le dire, ils étaient souvent aidés dans leurs actions inhumaines ou malhonnêtes par de bien méchants blancs-noirs : le commandant *Koursi boo*, "Déculotte-toi" (sous-entendu "pour recevoir cinquante coups de cravache sur les fesses"), était assisté par le brigadier des gardes *Wolo boosi*, ou "Dépouille peau" ; le commandant "Porte-baobab" avait un garde au nom évocateur : *Kankari*, "Casse-cous"; le commandant *Yiya maaya*, "Voir et mourir", avait son ordonnance *Makari baana*, "Finie la compassion". Et le commandant *Boo doum*, "Mange tes excréments", dont la triste spécialité s'exerçait à l'encontre des prisonniers dans leur cellule, était flanqué d'un garde de cercle *Nyegene min*, "Avale tes urines" (p. 418).

Les expressions employées relèvent de plusieurs types de mots composés, de lexies complexes et de syntagmes figés. Elles sont caractéristiques des procédés de dénomination dans la littérature africaine, notamment dans les romans et les contes où les noms propres, les sobriquets ou les appellations métaphoriques jouent un rôle identitaire, satirique et symbolique.

On peut les classifier selon leur structure morphosyntaxique et leur fonctionnement sémantique.

On relève les structures morphologiques des termes de la dégradation éthothique :

Verbe + Nom (Porte-baobab. Brise-cranes, Dépouille peau, Casse-cous) ;

Nom+ Adjectif (Diable-boiteux) ;

Nom+ Préposition + Nom (Boule d'épines) ;

Verbe + Pronom (Déculotte-toi,)

Verbe + Conjonction + Verbe (Voir et mourir)

Participe passe + Déterminant + Nom (Finie la compassion)

Verbe + Déterminant + Nom (Mange tes excréments, Avale tes urines).

En somme, ces différentes configurations morphosyntaxiques témoignent d'une forte créativité lexicale dans la dénomination des administrateurs coloniaux. De la composition nominale à la lexicalisation d'énoncés entiers, ces formations condensent des actions, des traits de caractère et des jugements de valeur, transformant ainsi le nom en instrument de caractérisation et de dégradation symbolique de l'ethos colonial**.**

2-1-1- Description morphologique des outils linguistiques de la dégradation éthothique

Ces formations appartiennent principalement à trois catégories que sont les composés verbo-nominaux, les syntagmes figés, les énoncés substantifs lexicalisés.

2-1-1-1- Les composés verbo-nominaux (V + N) de la dégradation éthothique

Ces composés V+ N sont les plus nombreux : *Porte-baobab ; Brise-crânes ; Dépouille peau ; Casse-cous.* Le premier élément est un **verbe** généralement au présent ou à l'impératif, tandis que le second est un nom servant d'objet implicite. Ce modèle de composition est très productif en français à l'instar de : *porte-parole ; casse-noisettes ; tire-bouchon ; gratte-ciel.* Dans ces exemples, la composition produit un nom désignant un administrateur colonial**,** généralement défini par une action remarquable ou par un comportement insolite.

2-1-1-2- Les syntagmes figés de la dégradation éthothique

Ils conservent une structure syntaxique ordinaire mais fonctionnent comme une seule unité lexicale : *Diable boiteux ; Boule d'épines ; Voir et mourir*. Le sens global nous dit qu'il s'agit d'expressions idiomatiques ou métaphoriques**.**

2-1-1-3- Les énoncés substantifs lexicalisés de la dégradation éthothique

Les expressions suivantes sont des **énoncés complets** employés comme surnoms, devises ou appellations : *déculotte-toi ; finie la compassion ; mange tes excréments ; avale tes urines*.

D'un point de vue linguistique, elles illustrent un phénomène de substantivation de l'énoncé : une phrase entière cesse d'être interprétée comme un acte de parole pour devenir un nom propre**,** un sobriquet ou une désignation symbolique.

Ces différentes formations témoignent d'une grande créativité morphologique et lexicale. Elles reposent sur des structurations variées qui associent des classes grammaticales différentes pour produire des unités lexicales à forte valeur expressive. Les structures Verbe + Nom (*Porte-baobab*, *Brise-crânes*, *Dépouille peau*, *Casse-cous*) sont les plus productives et mettent en avant une action caractéristique servant à identifier ou à qualifier un individu. Les autres modèles

(Nom + Adjectif, Nom + Préposition + Nom, Verbe + Pronom, Verbe + Conjonction + Verbe, Participe passé + Déterminant + Nom, Verbe + Déterminant + Nom) montrent un élargissement des procédés de composition, allant jusqu'à la lexicalisation de groupes de mots et d'énoncés complets.

Sur le plan sémantique, ces constructions condensent en une expression brève des jugements de valeur, des métaphores, des injures ou des traits de caractère. Elles fonctionnent comme de véritables désignateurs identitaires, dont la force évocatrice dépasse la simple somme des éléments qui les composent. Leur emploi participe ainsi à la caractérisation des personnages, à la dramatisation du récit et à la mise en relief de l'univers socioculturel dans lequel ils évoluent. Dans un texte littéraire, elles constituent un puissant procédé de stylisation qui renforce la dimension expressive et symbolique du discours.

2-1-2- Description sémantique des outils linguistiques de la dégradation éthothique

Ces formations reposent sur plusieurs procédés stylistiques : la métaphore : *Porte-baobab*, *Boule d'épines* ; l'hyperbole : *Brise-crânes* ; la métonymie : *Casse-cous* ; la violence verbale et l'injure ritualisée : *Mange tes excréments*, *Avale tes urines* ; la dérision et la caricature **:** *Déculotte-toi*, *Diable boiteux*.

2-1-3- Description énonciative des unités linguistiques de la dégradation éthothique

Du point de vue de la linguistique de l'énonciation, ces composés sont particulièrement remarquables :

Les composés en **V + N** (*Porte-baobab*, *Brise-crânes*) effacent le sujet grammatical tout en construisant une identité par l'action (porter ; briser) ;

Les expressions injonctives (*Déculotte-toi*, *Mange tes excréments*, *Avale tes urines*) conservent la force illocutoire de l'ordre tout en étant réinterprétées comme des noms ou des surnoms ;

Les expressions phrastiques (*Voir et mourir*, *Finie la compassion*) fonctionnent comme des énoncés proverbiaux, condensant une vision du monde.

L'idée d'attribuer aux administrateurs des surnoms tels que "Porte-baobab", "Diable boiteux" ou "Boule d'épines", "Brise-crânes", "Déculotte-toi", "Dépouille peau", "Porte-baobab" "Casse-cous", "Voir et mourir", "Finie la compassion", "Mange tes excréments", "Avale tes urines", Amadou Hampâté Bâ exerce une sur-énonciation magistrale. Il reconfigure la distinction officielle de l'autorité (le grade, les médailles) par une désignation qui expose le colonisateur au ridicule ou qui renvoie à sa pathologie. C'est une « concordance discordante » où le narrateur semble accepter l'existence du chef, alors qu'il modifie radicalement le domaine de pertinence de sa fonction.

Ainsi, l'ensemble de ces expressions illustre une créativité lexicale fondée sur la composition, le figement et la lexicalisation. Elles dépassent le simple statut de mots composés pour constituer de véritables désignateurs identitaires**,** où la morphologie, la sémantique et l'énonciation se combinent. Dans un contexte littéraire, elles remplissent des fonctions de caractérisation, de satire, de dramatisation et d'ancrage socioculturel. Elles témoignent également de l'influence des procédés de dénomination issus des traditions orales africaines, où le nom propre est souvent porteur d'un récit, d'un jugement social ou d'une valeur symbolique.

2-2- Le cas particulier du commandant Saride : la sur-énonciation compassionnelle

L'affaire Saride (p. 246-283) offre un exemple unique de sur-énonciation complexe. Le narrateur, bien qu'ayant contribué à dévoiler les turpitudes de l'administrateur, finit par adopter une posture surplombante de pardon. Il analyse les « personnes de la personne » (p. 279) dans la conscience intime de Saride, montrant que, derrière le tyran, se cache une humanité souffrante. Cette capacité à englober le point de vue de l'oppresseur dans une vision éthique supérieure est une structure énonciative inédite dans la littérature coloniale : c'est le triomphe de la sagesse africaine sur le tribunal des Blancs.

En somme, le pouvoir de nomination permet au narrateur de renverser symboliquement la hiérarchie coloniale en substituant aux titres officiels des désignations satiriques et dépréciatives. La créativité morphologique, lexicale et énonciative transforme ainsi les sobriquets en instruments de dégradation de l'ethos colonial et de résistance discursive. Toutefois, avec le cas Saride, cette sur-énonciation dépasse la seule dénonciation pour s'ouvrir à une posture éthique fondée sur la compréhension et le pardon.

3- La sur-énonciation polyphonique : la chanson des travailleurs comme lieu de résistance discursive

L'épisode « Ô imbécillité drue ! » (p. 419) constitue le sommet de la résistance polyphonique dans l'œuvre tel qu'illustré dans ce extrait :

Imbécillité, ô imbécillité drue !
Elle nous ordonne de dépouiller,
de dépouiller la peau d'un moustique
pour en faire un tapis,
un tapis pour le Roi.
Ma-coumandan veut que sa voiture passe.
Il ressemble à l'homme qui veut faire sa prière
sur une peau de moustique

étendue sur le sol.
Sur l'eau le chef veut s'asseoir,
s'asseoir pour boire sa bière.
Certes, le chef est le chef,
mais l'eau est comme une reine,
et la reine avale toutes choses.
Ma-coumandan ne sait pas
que l'eau avale tout.
Elle avalera même *ma-coumandan* !
Tapons ! Tapons docilement,
Tapons fort dans la boue,
dans la boue détrempée.
Ma-coumandan nous croit idiots,
mais c'est lui qui est imbécile
pour tenter de faire une route sèche
dans de la boue humide (pp.420-421).

Cet extrait mobilise un champ lexical de la résistance qui ne s'exprime pas par une confrontation directe, mais par la dérision, la contestation symbolique**, la** subversion de l'autorité **et l'**affirmation de la supériorité de la nature sur le pouvoir colonial**.**

La résistance par la dérision

Les mots et expressions qui tournent directement en dérision le commandant sont particulièrement révélateurs de la résistance des colonisés : *imbécilité, imbécile, idiots, peau d'un moustique, tapis, faire une route sèche dans de la boue humide.* Le vocable « *imbécilité***,** ô *imbécilité* drue ! » ouvre le champ sur une condamnation ironique de la puissance coloniale. Le commandant, incarnation de l'autorité administrative coloniale, est progressivement présenté comme un « imbécile ». La dérision rend effective une dégradation symbolique de l'*ethos* du commandant.

- **La résistance par la contestation symbolique**

L'absurdité des injonctions du commandant est mise en évidence par les expressions ci-après : *dépouiller la peau d'un moustique, pour en faire un tapis, Ma-coumandan veut que sa voiture passe,* tenter de *faire une route sèche dans de la boue humide.*

La disproportion entre l'ordre donne et sa réalisation impossible transforme le travail en objet de raillerie. Le refus des travailleurs n'est pas frontal ; elle transfigure discursivement l'ordre pour en révéler l'absurdité.

- La résistance par la révolte contre l'autorité

La subversion apparait dans l'opposition assurée par la conjonction de coordination « mais » :

« Certes, le chef est le chef, mais l'eau est comme une reine ».

La première proposition indépendante « le chef est le chef » semble confirmer la hiérarchie coloniale. Toutefois, le connecteur adversatif « mais » introduit une rupture et relativise le pouvoir du colon par une puissance naturelle « l'eau » elevee au rang de « reine ». Et la subversion atteint son plus haut degré dans l'énoncé « elle avalera même Ma-coumandan ! ».

Au total, le commandant, qui est cense exercer son pouvoir sur la population travailleuse, devient vulnérable au point de se faire « avaler » par l'eau. Aussi y a-t-il une inversion symbolique du rapport de domination.

- La résistance par la puissance de la nature

Dans le lexique de la nature (*eau, boue, boue détrempée, avale, avalera reine),* l'eau est personnifiée et douée d'une puissance supérieure : « la reine avale toute chose ». la nature apparait donc comme une force qui défie le pouvoir colonial. En outre. L'opposition entre « route sèche » et « boue humide » exprime l'échec de la volonté de domination du commandant sur un environnement qui lui résiste.

- La résistance collective

La voix collective se construit par le morphème personnel « nous » (Ma-coumandan nous croit idiots) et par la répétition de la modalité impérative « Tapons ! Tapons ! / Tapons fort dans la boue/ Tapons ! Tapons docilement » où le morphème grammatical flexionnel « -ons » indique la 1ere personne du pluriel.

Le déictique personnel « nous » constitue le véritable sujet collectif du chant. L'adverbe « docilement » introduit une forte dimension ironique. En effet, l'obéissance apparente masque une résistance discursive. Les colonisés exécutent le travail, mais ils se réapproprient la parole pour tourner le commandant en dérision.

3-1- Les réseaux lexicaux de la sur-énonciation polyphonique

On peut distinguer plusieurs réseaux lexicaux.

- Le champ lexical de la contestation et de la disqualification

Il vise à détruire symboliquement l'autorité du commandant : *imbécilité, imbécile, idiots*. Ces termes inversent la relation de domination : celui qui détient le pouvoir devient l'objet de la moquerie. La chanson retire au commandant la compétence intellectuelle qui fonde normalement son autorité.

- Le champ lexical de l'absurde

Il met en évidence l'irrationalité des ordres coloniaux : *dépouiller la peau d'un moustique, en faire un tapis, faire une route sèche dans la boue humide*. Ces images impossibles ridiculisent les injonctions coloniales en les assimilant à des tâches irréalisables.

- Le champ lexical du travail forcé

Il rappelle la condition des travailleurs : *ordonne, dépouiller, tapons docilement, fort, boue*. Ce vocabulaire évoque la contrainte physique imposée par le système colonial.

- Le champ lexical de la résistance

La nature devient un acteur de la résistance : *eau, boue détrempée, avale, reine*. Elle apparaît comme une puissance supérieure au commandant. Elle refuse, symboliquement la domination coloniale.

- Le champ lexical de la subversion du pouvoir colonial

Le texte inverse progressivement les rapports hiérarchiques : *le chef est le chef, Mais l'eau (est comme une reine), la reine (avale toutes choses), elle avalera (Ma-coumandan).*

Le connecteur **mais** marque la rupture : le pouvoir administratif est immédiatement contrariée par une force plus grande, celle de la nature.

- Le champ lexical de la résistance

La résistance est portée par le morphème personnel *Nous* et les morphèmes grammaticaux liés dans le verbe *tapons* employé a répétitions. L'emploi du « Nous » et de l'impératif collectif construit une parole communautaire. Les travailleurs exécutent l'ordre, mais ils le réinterprètent ironiquement dans le chant, faisant de celui-ci un espace de liberté discursive.

Le point d'exclamation, marqueur d'intensité, amplifie la prise en charge du discours par la communauté des travailleurs. La répétition exclamative (Tapons ! Tapons !) confère à cette voix, une autorité symbolique, caractéristique de la sur-énonciation : les ouvriers exécutent l'ordre, mais ils se le réapproprient en le transformant en une parole rythmée, ironique et résistante discursive.

Du point de vue de la sur-énonciation, ce champ lexical dépasse la simple critique. Le chant collectif produit un contre-discours qui s'élève au-dessus de la parole coloniale. Les travailleurs accomplissent matériellement la tâche imposée, mais, par leur chant, ils reprennent l'initiative énonciative : ils commentent, jugent et discréditent les ordres du commandant. La répétition d'« imbécillité », les hyperboles (« *dépouiller la peau d'un moustique* »), l'image prophétique (« *l'eau avalera même Ma-coumandan* ») et la force du *Nous* transforment le chant en un instrument de résistance symbolique. La sur-énonciation permet ainsi à la voix collective de se constituer en instance de vérité face à l'autorité coloniale, dont elle dévoile publiquement l'absurdité et l'illégitimité.

3-2- Le détournement sémantique du discours en situation de résistance

Sous l'œil du commandant, les travailleurs chantent en langue locale : « Ma-coumandan ne sait pas que l'eau avala le tout. Elle avalera même ma-coumandan ! » (p. 420). Ici, la co-énonciation est matérielle (ils dament la route comme ordonné), mais la sur-énonciation est sémantique et prophétique. Le locuteur collectif valide le travail tout en prédisant la fin du système qui l'impose.

3-3- L'ignorance linguistique de l'Autre comme levier de subversion

La force de cette scène réside dans la disjonction entre le « montré » (la joie apparente des travailleurs) et le « dit » (l'insulte au chef). Le commandant, faute de compétence linguistique, interprète les PMG (danses, chants) comme des signes de contentement. Le narrateur, en rapportant ce chant des années plus tard, exerce une sur-énonciation ultime : il fait de nous, lecteurs, les complices d'une moquerie historique que le destinataire original n'a jamais pu décoder.

L'analyse montre que la sur-énonciation constitue un puissant levier de résistance discursive dans *Oui mon commandant !*. Par le pouvoir de nomination, la dégradation éthotique des administrateurs coloniaux et la polyphonie des chants des travailleurs, le narrateur renverse symboliquement les rapports de domination. La parole apparemment soumise devient ainsi un contre-discours qui déconstruit l'autorité coloniale et en révèle l'absurdité. La sur-énonciation apparaît dès lors comme une stratégie énonciative de reconquête de la parole, de la dignité et de la mémoire.

On peut retenir, de ce qui précède, que la chanson des travailleurs constitue un espace de sur-énonciation polyphonique où l'obéissance apparente dissimule une résistance discursive. Par la dérision, l'ironie et le détournement sémantique, les travailleurs déconstruisent l'autorité et l'ethos

du commandant colonial. Le « nous » collectif et la répétition de « Tapons ! » transforment le chant en une parole communautaire de contestation. Ainsi, la voix des dominés s'impose comme un contre-discours qui inverse symboliquement le rapport de domination coloniale.

Conclusion

L'analyse des postures énonciatives permet ainsi de répondre à la problématique en montrant que l'asymétrie imposée par la domination coloniale n'abolit pas la capacité des sujets dominés à agir sur et par le discours. Si l'ordre colonial contraint d'abord la parole et assigne les colonisés à une position de sous-énonciation, celle-ci ne saurait être interprétée comme une simple passivité. À travers l'obéissance apparente, le silence ou encore la formule rituelle « Oui mon commandant », le sujet dominé aménage des espaces de retrait et de distanciation qui lui permettent de préserver une autonomie énonciative sous les apparences de la soumission.

Cette résistance se manifeste plus explicitement avec la sur-énonciation, par laquelle le narrateur reprend progressivement l'initiative discursive et s'approprie notamment le pouvoir de nomination. Les appellations attribuées aux administrateurs coloniaux — *Porte-baobab*, *Brise-crânes*, *Déculotte-toi*, *Mange tes excréments*, etc. — substituent aux titres et aux fonctions officielles des désignations satiriques qui déconstruisent leur *ethos*. La créativité morphologique, lexicale et sémantique transforme ainsi la nomination en un véritable instrument de renversement symbolique : celui qui nomme n'est plus seulement celui qui subit le pouvoir, mais celui qui peut désormais définir, qualifier, juger et disqualifier l'Autre.

La résistance atteint une dimension collective dans la chanson des travailleurs. La polyphonie, le recours au « nous », la répétition de « Tapons ! Tapons ! », l'ironie et le détournement des ordres coloniaux produisent un contre-discours qui oppose à l'autorité administrative une autre instance de jugement. L'ignorance linguistique du commandant devient même une ressource stratégique : sous le couvert d'une exécution docile du travail, les travailleurs construisent une parole clandestine qui ridiculise le pouvoir et en annonce symboliquement la fragilité. La domination matérielle demeure donc effective, mais elle est simultanément défaite sur le plan symbolique et énonciatif.

Enfin, la co-énonciation avec Tierno Bokar ouvre une autre perspective : après la confrontation et la subversion, la parole devient espace de transmission, de partage et de dépassement des oppositions. La rencontre avec le maître permet au sujet énonçant de reconstruire une parole fondée sur la convergence plutôt que sur l'affrontement. Dès lors, *Oui mon commandant !* ne se contente pas de représenter la domination coloniale : l'œuvre met en scène les transformations successives du sujet parlant, depuis la parole contrainte jusqu'à la parole réappropriée, puis transmise.

Ainsi, la résistance discursive apparaît comme le résultat d'une modulation des postures énonciatives : la sous-énonciation permet de survivre à la contrainte, la sur-énonciation de renverser symboliquement la hiérarchie, et la co-énonciation de reconstruire une parole partagée. La force de l'écriture de Hampâté Bâ réside précisément dans cette capacité à transformer les contraintes de la domination en ressources discursives. La parole, d'abord instrument de l'autorité coloniale, devient alors un lieu de reconquête de la dignité, de l'identité, de la mémoire et, plus largement, de la souveraineté du sujet énonçant.

Bibliographie

BÂ, Amadou Hampâté, 1994, *Oui, mon commandant ! Mémoires II*, Arles, Actes Sud, 397 p. L'ouvrage constitue le corpus principal de votre étude.

BENVENISTE, Émile, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, t. I, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines ».

BENVENISTE, Émile, 1974, *Problèmes de linguistique générale*, t. II, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines ».

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1980, *L'Énonciation. De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1990, *Les Interactions verbales*, t. I, Paris, Armand Colin.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, 1992, *Les Interactions verbales*, t. II, Paris, Armand Colin.

MAINGUENEAU, Dominique, 2004, *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*, Paris, Armand Colin, coll. « U. Lettres », 262 p.

RABATEL, Alain, 1998, *La construction textuelle du point de vue*, Lausanne/Paris, Delachaux et Niestlé, coll. « Sciences des discours », 202 p.